

Alain Bachand, L'imposture de la maladie mentale. Critique du discours (...)

Alain Bachand, *L'imposture de la maladie mentale. Critique du discours psychiatrique*, Éditions Liber, 2012, 184 p., ISBN : 978-2-89578-338-1.

Un résumé de l'ouvrage est proposé sur le site revues.org :

Aujourd'hui dans le langage commun la notion de maladie mentale est traitée et utilisée comme une évidence. Cependant, un grand flou caractérise les définitions que la discipline médicale attribue aux troubles psychiatriques, au point qu'on peut se demander si la maladie mentale existe vraiment en soi ou si, au contraire, elle ne constitue qu'une construction sociale. En essayant de donner une réponse à cette interrogation, l'ouvrage d'Alain Bachand met en discussion la place de la psychiatrie dans notre société. Aujourd'hui, la science psychiatrique bénéficie d'une grande légitimité au nom de laquelle elle peut imposer ses diagnostics et administrer des traitements, en disposant ainsi d'un fort pouvoir social. Le travail d'Alain Bachand vise à remettre en discussion ce pouvoir, en démontrant la fragilité des bases scientifiques de cette discipline. Ainsi, l'auteur montre comme la définition des troubles psychiatriques est fortement influencée par les valeurs sociales et a toujours été liée à l'identification de comportements socialement inacceptables. Les normes morales imprègnent tellement cette discipline que souvent les débats entre psychiatres à propos des pathologies s'apparentent plus à des confrontations philosophiques qu'à des « disputes » d'ordre scientifique. Cependant, en tant que discipline scientifique, la psychiatrie bénéficie d'une très large légitimité qui lui permet de bénéficier d'un pouvoir de contrôle social important.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur passe en revue les principales pathologies mentales : la schizophrénie, la dépression, l'alcoolisme, la déviance sexuelle, la psychopathie, le trouble de déficit d'attention avec hyperactivité (TDAH). Dans cette section l'auteur montre à la fois l'imprécision de la catégorisation scientifique de ces pathologies et l'inexistence de travaux qui prouvent le lien entre ces pathologies et des troubles organiques du cerveau. Cette partie permet à l'auteur de mettre en évidence plusieurs points faibles des études psychiatriques et de démontrer, à l'aide d'une multitude d'exemples et des très nombreuses références scientifiques, le lien qui réunit de manière inévitable maladie mentale et comportement déviant.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur essaye de montrer comment les carences et les imprécisions dans la définition scientifique des troubles psychiatriques se reflètent dans la pratique médicale, dans la réalisation de diagnostics et dans l'utilisation des traitements médicaux. En partant du présupposé (largement démontré dans l'ouvrage) que la discipline psychiatrique est plus proche d'une discipline morale que médicale, l'auteur affirme que les psychiatres exercent un pouvoir discrétionnaire sur leurs patients. Pour cette raison l'auteur refuse l'autorité du psychiatre et remet en cause les activités médicales qu'il conduit. L'activité du psychiatre étant fortement orientée par

les normes sociales de comportement, l'auteur rapproche la discipline psychiatrique à une entreprise de contrôle social. Ainsi, la catégorisation des pathologies, les diagnostics et les traitements ne seraient pour l'auteur que des opérations destinées à classifier et contrôler les comportements déviants. Sous cette lumière la psychiatrie apparaît seulement comme un dispositif de répression qui permet d'identifier et canaliser les comportements inacceptables à travers des instruments répressifs et parfois même violents comme certains traitements peuvent l'être.

Une cinquantaine d'années après la naissance du mouvement antipsychiatrique, cet ouvrage très complet d'Alain Bachand en revoit les arguments majeurs pour formuler cette critique coupante et précise. Cette discipline apparaît ainsi imprégnée de valeurs morales et son action a des retombées pratiques importantes dans le contrôle des comportements socialement « inacceptables ». Cependant, l'auteur pointe du doigt le fait que les actes de contrôle social exercés à travers les traitements psychiatriques et menés en prônant la supériorité du savoir scientifique ne peuvent pas être facilement mis en discussion par les non-spécialistes que représentent les patients. Cet ouvrage remet en cause le travail psychiatrique dans sa totalité, en montrant la fragilité de ses bases scientifiques et en mettant en discussion le rôle des psychiatres dans la société. La psychiatrie doit-elle alors disparaître en tant que discipline ? L'auteur suggère plutôt qu'elle devrait se pencher sur de nouvelles pistes, en arrêtant d'identifier la maladie mentale avec une pathologie du cerveau, mais en considérant le trouble psychique comme une réaction naturelle à des contextes ou des événements traumatisants. Le problème, d'après l'auteur, est que la psychiatrie se concentre trop sur la tentative de canaliser les comportements déviants. Au lieu de vouloir agir sur le cerveau du patient, il faudrait alors s'intéresser davantage au contexte social de celui-ci, en essayant de modifier les causes sociales du trouble psychiatrique. D'après l'auteur il faudrait approfondir davantage le lien entre maladie mentale et contexte social et essayer de trouver des solutions thérapeutiques qui agissent à travers une transformation du contexte social et la manière dont le patient le perçoit.

Philosophe de formation, l'auteur propose volontairement un regard original sur la pratique psychiatrique et contribue, à l'aide de son ouvrage, à stimuler une réflexion et un débat dans un domaine où beaucoup de problèmes ne seraient pas assez questionnés et beaucoup de pratiques réitérées sans réflexion suffisante. Le choix de confier à un philosophe l'analyse des pratiques psychiatriques est en cohérence avec la politique éditoriale des éditions Liber. Celles-ci, québécoises, spécialisées dans les sciences humaines et sociales, ont une sensibilité particulière envers la psychanalyse et les thérapies alternatives, thèmes auxquels elles ont récemment dédié deux collections.

Rédigé dans un langage clair, cet essai est facilement accessible aux non-spécialistes. Le lecteur suit pas à pas l'argumentation de l'auteur jusqu'à aboutir à une vision complète de la critique antipsychiatrique. La lecture de cet ouvrage peut être aussi intéressante pour les chercheurs du domaine de la psychiatrie, que pour les praticiens du champ médical ou tout individu curieux d'approfondir ses connaissances sur cette problématique. Nous pouvons regretter la carence de détails et d'informations sur les éventuelles théories qui contrastent ou qui mettent en discussion la vision promue par l'auteur, ce qui aurait permis aux lecteurs à jeun de toute lecture dans le domaine de mettre en perspective les informations recueillies dans l'ouvrage.

Il y a deux manières de participer à la publication sur Nebuleuses.info, soit en [proposant un article](#) soit en proposant des compléments d'infos liés à un article.

Les compléments d'infos sont relus par le collectif du site avant publication en ligne. Le but de cette modération n'est pas de censurer les discussions mais de s'assurer qu'elles participent d'un complément d'information ou d'un débat sur le sujet en question.

Article complet

[lectures.revues.org](#)

Alain Bachand, L'imposture de la maladie mentale. Critique du discours psychiatrique

Salieri, Luisa

1Aujourd'hui dans le langage commun la notion de maladie mentale est traitée et utilisée comme une évidence. Cependant, un grand flou caractérise les définitions que la discipline médicale attribue aux troubles psychiatriques, au point qu'on peut se demander si la maladie mentale existe vraiment en soi ou si, au contraire, elle ne constitue qu'une construction sociale. En essayant de donner une réponse à cette interrogation, l'ouvrage d'Alain Bachand met en discussion la place de la psychiatrie dans notre société. Aujourd'hui, la science psychiatrique bénéficie d'une grande légitimité au nom de laquelle elle peut imposer ses diagnostics et administrer des traitements, en disposant ainsi d'un fort pouvoir social. Le travail d'Alain Bachand vise à remettre en discussion ce pouvoir, en démontrant la fragilité des bases scientifiques de cette discipline. Ainsi, l'auteur montre comme la définition des troubles psychiatriques est fortement influencée par les valeurs sociales et a toujours été liée à l'identification de comportements socialement inacceptables. Les normes morales imprègnent tellement cette discipline que souvent les débats entre psychiatres à propos des pathologies s'apparentent plus à des confrontations philosophiques qu'à des « disputes » d'ordre scientifique. Cependant, en tant que discipline scientifique, la psychiatrie bénéficie d'une très large légitimité qui lui permet de bénéficier d'un pouvoir de contrôle social important.

2Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur passe en revue les principales pathologies mentales : la schizophrénie, la dépression, l'alcoolisme, la déviance sexuelle, la psychopathie, le trouble de déficit d'attention avec hyperactivité (TDAH). Dans cette section l'auteur montre à la fois l'imprécision de la catégorisation scientifique de ces pathologies et l'inexistence de travaux qui prouvent le lien entre ces pathologies et des troubles organiques du cerveau. Cette partie permet à l'auteur de mettre en évidence plusieurs points faibles des études psychiatriques et de démontrer, à l'aide d'une multitude d'exemples et des très nombreuses références scientifiques, le lien qui réunit de manière inévitable maladie mentale et comportement déviant.

3Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur essaye de montrer comment les carences et les imprécisions dans la définition scientifique des troubles psychiatriques se reflètent dans la pratique médicale, dans la réalisation de diagnostics et dans l'utilisation des traitements médicaux. En partant du présupposé (largement démontré dans l'ouvrage) que la discipline psychiatrique est plus proche d'une discipline morale que médicale, l'auteur affirme que les psychiatres exercent un pouvoir discrétionnaire sur leurs patients. Pour cette raison l'auteur refuse l'autorité du psychiatre et remet en cause les activités médicales qu'il conduit. L'activité du psychiatre étant fortement orientée par les normes sociales de comportement, l'auteur rapproche la discipline psychiatrique à une entreprise de contrôle social. Ainsi, la catégorisation des pathologies, les diagnostics et les traitements ne seraient

pour l'auteur que des opérations destinées à classifier et contrôler les comportements déviants. Sous cette lumière la psychiatrie apparaît seulement comme un dispositif de répression qui permet d'identifier et canaliser les comportements inacceptables à travers des instruments répressifs et parfois même violents comme certains traitements peuvent l'être.

4Une cinquantaine d'années après la naissance du mouvement antipsychiatrique, cet ouvrage très complet d'Alain Bachand en revoit les arguments majeurs pour formuler cette critique coupante et précise. Cette discipline apparaît ainsi imprégnée de valeurs morales et son action a des retombées pratiques importantes dans le contrôle des comportements socialement « inacceptables ».

Cependant, l'auteur pointe du doigt le fait que les actes de contrôle social exercés à travers les traitements psychiatriques et menés en prônant la supériorité du savoir scientifique ne peuvent pas être facilement mis en discussion par les non-spécialistes qui représentent les patients. Cet ouvrage remet en cause le travail psychiatrique dans sa totalité, en montrant la fragilité de ses bases scientifiques et en mettant en discussion le rôle des psychiatres dans la société. La psychiatrie doit-elle alors disparaître en tant que discipline ? L'auteur suggère plutôt qu'elle devrait se pencher sur de nouvelles pistes, en arrêtant d'identifier la maladie mentale avec une pathologie du cerveau, mais en considérant le trouble psychique comme une réaction naturelle à des contextes ou des événements traumatisants. Le problème, d'après l'auteur, est que la psychiatrie se concentre trop sur la tentative de canaliser les comportements déviants. Au lieu de vouloir agir sur le cerveau du patient, il faudrait alors s'intéresser davantage au contexte social de celui-ci, en essayant de modifier les causes sociales du trouble psychiatrique. D'après l'auteur il faudrait approfondir davantage le lien entre maladie mentale et contexte social et essayer de trouver des solutions thérapeutiques qui agissent à travers une transformation du contexte social et la manière dont le patient le perçoit.

5Philosophe de formation, l'auteur propose volontairement un regard original sur la pratique psychiatrique et contribue, à l'aide de son ouvrage, à stimuler une réflexion et un débat dans un domaine où beaucoup de problèmes ne seraient pas assez questionnés et beaucoup de pratiques réitérées sans réflexion suffisante. Le choix de confier à un philosophe l'analyse des pratiques psychiatriques est en cohérence avec la politique éditoriale des éditions Liber. Celles-ci, québécoises, spécialisées dans les sciences humaines et sociales, ont une sensibilité particulière envers la psychanalyse et les thérapies alternatives, thèmes auxquels elles ont récemment dédié deux collections.

6Rédigé dans un langage clair, cet essai est facilement accessible aux non-spécialistes. Le lecteur suit pas à pas l'argumentation de l'auteur jusqu'à aboutir à une vision complète de la critique antipsychiatrique. La lecture de cet ouvrage peut être aussi intéressante pour les chercheurs du domaine de la psychiatrie, que pour les praticiens du champ médical ou tout individu curieux d'approfondir ses connaissances sur cette problématique. Nous pouvons regretter la carence de détails et d'informations sur les éventuelles théories qui contrastent ou qui mettent en discussion la vision promue par l'auteur, ce qui aurait permis aux lecteurs à jeun de toute lecture dans le domaine de mettre en perspective les informations recueillies dans l'ouvrage.